

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER REMÈDE**  
**VIN DE QUININE**  
 DE CAMPBELL  
 ET TOUS LES FIEVRES  
 LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

**FEUILLETON de 'CANARD'**  
**La Maison Murée**  
 PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

Le baron appuya la main sur le bras de son fils et lui dit avec effroi :  
 — N'achève pas, Henri ; ne me parle pas d'aller affronter des dangers terribles que je connais mieux que toi ; le nom de Champgaillard n'a pas trop de deux termes appuis pour que je doive souffrir que l'un d'eux s'expose à périr. Mon fils, je t'en supplie, ne songe plus à nous quitter ; ton culte n'est pas le nôtre, tu le sais ; nous avons tous été habitués à détester ce nom de huguenot que tu as pris comme pour nous braver, et cependant t'ai je fait un reproche à cause de ta religion depuis que tu es entré dans cette maison ? t'ai-je témoigné moins d'affection qu'a ton frère ? Oh ! reste, Henri, reste, je t'en supplie. Cette affreuse maladie dont tu parles, tu ne la connais pas ; tu ne sais pas que chaque nuit, sous les murailles mêmes de ce jardin, passent de longs convois de charriots chargés de morts ! on les conduit furtivement dans les cimetières pour ne pas effrayer pendant le jour les habitants de Paris par le spectacle de cette épouvantable mortalité ! Tu n'as pas vu comme moi, les malheureux pestiférés aux regards cernés, au teint jaune, aux membres tordus par les douleurs et rongés par les plaies ?  
 Tout à-coup le vieillard s'interrompit au milieu de son effrayante description. Un coup d'arquebuse venait de se faire entendre dans le jardin, et presque au même instant une voix bien connue, celle de Guillaume, pousa des cris d'alarme. Tous les assistants tressaillirent.  
 — Quelqu'un s'est introduit dans notre demeure ! s'écria le vieillard le



**A L'HOTEL DE VILLE**

Après avoir entendu les révélations faites à l'enquête sur le département des finances à l'Hotel-de-ville, le *Canard* suggère le moyen ci-dessus au maire Beaudry pour s'assurer un service honnête dans les bureaux du trésor.

premier avec une indicible expression de terreur et de colère ; tirez vos épées mes fils, et suivez-moi. Henri, c'est vous sans doute qui êtes le coupable ; on aura pénétré dans la maison par cette fatale échelle qui devait servir à votre fuite ! Suivez moi, mes fils, et, comme moi, soyez sans pitié ; il s'agit de notre vie à tous.  
 — Mon père, mes frères, ne me quittez pas ! s'écria Jeanne en cherchant à arrêter les trois hommes qui se préparaient à sortir, réunis un moment pour la défense commune ; c'est peut-être une fausse alerte. Vous savez que Guillaume nous a déjà trompés bien des fois.....  
 — Alarme ! alarme ! crièrent d'autres voix dans le jardin.  
 Et un second coup d'arquebuse retentit au milieu du silence.  
 — Il n'est que trop vrai ! dit le baron avec une nouvelle énergie, tous nos serviteurs sont déjà debout pour notre défense ; allons les joindre. Mes fils, je vous le répète encore une fois, soyez sans pitié.  
 Ils sortirent en courant et l'épée nue. Jeanne qui avait fait de vains

efforts pour les retenir, tomba éperdue dans un fauteuil ; un vague instinct l'avertissait que quelque grand malheur allait arriver. Elle écouta un moment les cris qui venaient du dehors mais ces cris s'éloignaient de plus en plus, comme si celui qu'on poursuivait avait pris une direction opposée à la maison. Elle voulut se lever pour aller à la fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin ; mais la force lui manqua ; ses jambes fléchirent, et elle demeura clouée à sa place, en proie aux plus mortelles angoisses.  
 Tout à-coup des pas précipités se firent entendre dans le corridor qui conduisait dans la salle où elle se trouvait. Jeanne crut que son père ou l'un de ses frères venait pour la rassurer. Elle fit un effort désespéré, elle se leva, avança d'un pas... Un homme parut sur le seuil de la porte, jeta dans l'appartement un regard de crainte ; Jeanne recula... Ce n'était ni son père, ni l'un de ses frères : c'était Loudunois.  
 Le capitaine était pâle et haletant de fatigue : ses vêtements en désordre aussi bien que la sueur qui coulait de

son front, témoignait de quelque lutte violente qu'il venait d'avoir à soutenir. Jeanne ne le reconnaissait pas d'abord ; elle allait crier, mais le jeune militaire fit un signe suppliant et se jeta dans ses bras en disant à voix basse, mais avec une expression de joie :  
 — Jeanne ! Jeanne... c'est moi !  
 A cette voix si chère, la jeune fille comprit tout. Elle rendit à Loudunois son étourdie, et pendant quelques secondes, elle sembla être tout au bonheur de revoir celui qu'elle aimait. Mais bientôt le sentiment du danger qu'il courait lui rendit la présence d'esprit.  
 — Fuyez ! murmura-t-elle d'une voix étouffée ; ils vont revenir..... ils vous tueraient.... vous êtes perdu !...  
 — J'ai couru de grands dangers pour parvenir jusqu'à vous ; mais fussent ils plus grands encore, que je les eusse affrontés de même, pourvu que je vous voie, que je vous parle... Jeanne, il faut que vous me cachiez ici !...  
 — C'est impossible ! répondit la jeu-

ne fille avec désespoir. Loudunois, mon ami, mon libérateur, vous ne connaissez pas la terrible justice de mon père ; rien ne pourrait vous sauver, et moi, je mourrais avec vous ! Fuyez, fuyez, je vous en supplie !...  
 — Je ne le puis plus ! l'échelle au moyen de laquelle j'ai escaladé la muraille a été arrachée par le baron. Des soldats m'attendent dans la rue pour me demander compte d'une rébellion dont je me suis rendu coupable et d'ailleurs il faut que je vous parle, quand même ces forcenés devraient m'égorger après ! Jeanne, hâtez-vous ; le bruit des pas se rapproche ; dans une minute votre père et vos frères seront ici.....  
 — Oh ! mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi !...  
 — Jeanne, ma bien aimée, les entendez vous venir ?  
 La jeune fille fut vaincue ; elle désigna rapidement du doigt une porte latérale qui conduisait dans une chambre voisine.  
 — Ici, soupira-t-elle d'une voix mourante.  
 Loudunois pressa vivement sa main et disparut par l'issue qui lui avait été indiquée. Il était temps ; le baron et ses fils franchissaient déjà l'escalier qui conduisait à la salle commune.  
 — Il est dans cette maison ! s'écriait le vieillard avec un accent animé ; il faut que nous le trouvions, dussions-nous fouiller ce bâtiment pierre à pierre, et malheur à lui !

**LE DÉVOUEMENT.**

Aussitôt que le baron de Champgaillard fut entré dans la salle, il jeta autour de lui un regard rapide, comme s'il s'attendait à y trouver des traces de celui qu'il cherchait. Ses fils marchaient après lui, et derrière eux se montraient les visages effrayés des serviteurs de la maison, bizarrement armés de tout ce qui leur était tombé sous la main. Quelques-uns portaient des torches qui répandaient sur cette scène une lueur blafarde bien capable d'en augmenter l'horreur.  
 — Et tu es sûr, demanda le jeune seigneur à Guillaume, qui se tenait dans la foule, son arquebuse fumante encore à la main, tu es bien sûr d'avoir vu cet inconnu se diriger vers la maison et y entrer pendant que nous parcourions le jardin ?  
 — Je le jurerais sur les reliques de la vraie croix, monsieur le baron ; pendant que nous étions au bas de la terrasse, je l'ai vu glisser comme une ombre noire de ce côté ; aussitôt après j'ai vu briller son épée sous le porche de la maison, puis tout a disparu.  
 — Et cependant, dit le baron, est étranger a pénétré ici, il a dû traverser cette salle.



Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD  
Boîte 1427,  
Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 11 Octobre 1884.

REPONSE AU NOMME TRUDEL

Les plumes du *Canard* se sont hérissées comme les piquants d'un porc épic lorsqu'il a lu l'*Etendard* de mardi dernier. Le nommé François Xavier Anselme Trudel avait consacré trois colonnes de sa feuille de chou à un article intitulé "Francs-Maçons et Endormeurs" article par lequel il insinua à ses lecteurs que le rédacteur du *Canard* appartient à une société condamnée par l'Église. En lisant cette logodiarthée le *Canard* eut le cœur gros. La volaille a du sentiment comme les autres animaux. Le nommé Trudel lui reproche les défauts les plus vils que l'on puisse trouver chez l'homme. Il accuse le *Canard* d'être un lograt, un menteur et un calomniateur.

Prenons d'abord l'accusation d'ingratitude. D'après le Grand Vicair nous aurions été pour lui, comme le dirait l'abbé Chabert, un petit *serpignin* qu'il aurait réchauffé sur son *seingne*. En nous décochant ce laïdon le vénérable Président de l'Association canadienne pour l'avancement de l'ignorance, n'était pas sérieux.

Lorsque le nommé Berthelot a été employé par le nommé Trudel comme reporter en chef de l'*Etendard*, il n'avait jamais sollicité cet emploi. Il gagnait paisiblement sa vie à rédiger le *Grognard* et le pain n'avait jamais manqué dans sa huche. S'il avait accepté l'engagement du nommé Trudel, c'était tout bonnement pour utiliser les loisirs que lui laissait la rédaction d'une feuille hebdomadaire, une affaire de cinq ou six heures de travail par semaine. Le nommé Trudel ne peut pas non plus se vanter d'avoir payé le salaire de son reporter pendant que ce dernier était retenu par maladie dans une des chambres de l'Hôpital Notre-Dame, parce que pendant les quatre ou cinq semaines qu'il dura sa maladie, le nommé Berthelot payait sur son salaire des remplaçants qui faisaient son travail.

Comment le nommé Trudel peut-il dire que le *Canard* "avait mordu la main de celui qui l'avait nourri"? Le *Canard* n'a-t-il pas toujours eu des picorées assez grasses pour se dispenser d'aller demander l'aumône aux grands journaux. Ce qui nous étonne, c'est de voir une pareille accusation lancée par un personnage de la notoriété de François Xavier Anselme Trudel. Qui a-t-il jamais nourri avec l'argent qu'il a gagné?

S'il n'avait pas eu les picailions de sa femme avant qu'il eut fondé l'*Etendard* avec des capitaux carottés aux âmes bonasses du parti castor, le public se demande avec quoi il aurait pu faire bouillir sa marmite.

Mordu la main qui l'a nourri? Allons donc, n'est-ce pas ce que vous avez fait vous, le nommé F. X. A. Trudel, dans le fameux procès que vous avez eu il y a trois ans, lorsque vous avez promulgué votre célèbre syllabus conjugal?

Ne dites jamais que vous avez nourri quelqu'un avec vos deniers. On la connaît celle là. Jamais vous ne réussirez à nous la faire à l'oseille.

Voilà pour l'accusation d'ingratitude lancée contre nous par le nommé Trudel.

Pas-ons maintenant à un autre grief qui nous avons contre le directeur de l'*Etendard*.

Il oppose un démenti formel à notre déclaration allant à dire qu'il ignorait que le nommé Berthelot ait été affilié à une loge de francs maçons pendant qu'il appartenait au personnel de la rédaction de l'*Etendard*.

Il n'y a de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

Nous allons rafraîchir un peu la mémoire du nommé Trudel et lui prouver qu'il ment comme un arracheur de dents lorsqu'il dit que ce n'était que plusieurs mois après le départ de Berthelot de l'*Etendard* qu'il avait appris qu'il était franc maçon.

Vous vous rappelez sans doute, Trudel, du mois de janvier 1882. Vous teniez alors les bureaux de l'*Etendard* dans la maison de la rue St-Gabriel. Vous souvient-il qu'un jour en causant avec le nommé Berthelot à la bonne franquette, en présence de votre assistant rédacteur, Monsieur Pierre P. Charette, vous fîtes tomber la conversation sur la franc-maçonnerie? Le nommé Berthelot ne vous a-t-il pas avoué ce jour-là qu'il s'était fait initié à une loge de franc-maçons, histoire de satisfaire une curiosité bien légitime alors chez un reporter qui veut tout voir et tout connaître dans notre bonne ville de Montréal? Le nommé Berthelot ne vous a-t-il pas dit qu'il avait cessé d'appartenir à la société secrète, et qu'il n'avait jamais assisté à plus d'une séance de la dite société? N'a-t-il pas ce jour-là formulé son opinion d'une manière claire et précise sur la franc-maçonnerie, vous disant que cette institution n'était utile qu'aux hommes mariés qui veulent avoir une raison pour passer une couple de nuits

par mois en dehors du toit conjugal, attendu que les séances des loges commencent à huit heures du soir et se prolongent jusqu'à deux, trois et même quatre heures du matin?

Le saint homme de l'*Etendard* a donc menti sciemment lorsqu'il prétend qu'il n'a appris que son reporter avait été affilié à une loge que plusieurs mois après le départ de celui-ci de son journal.

Passons à un autre mensonge du nommé Trudel.

Il dit dans son *Etendard* de mardi dernier que le nommé Berthelot était employé chez lui à la semaine. Cela est faux.

L'engagement de Berthelot qui était rédigé par écrit était pour une année, à commencer le premier janvier 1883. Cet écrit doit être encore dans les archives de l'*Etendard*.

Le *Canard* a vécu pendant neuf mois dans les bureaux de l'*Etendard* et il y a gagné deux fois le salaire qu'il touchait.

Il n'a songé à opérer son *exit* que lorsque son patron lui insinua un bon matin que ses affaires allaient si mal qu'il était obligé de diminuer le traitement de ses rédacteurs.

Si le nommé Trudel veut des affidavits nous sommes prêt à lui en donner, des affidavits qui ne seront pas faits avec des restrictions mentales.

H. BERTHELOT.

Correspondance de la Debauche

Rome le 8 oct. 1884.

Mon cher *Canard*.

J'ai profité du voyage du *Ocean King*, qui transportait plusieurs de mes amis en Egypte, pour me rendre à Rome, où je devais avoir une consultation avec les gros bonnets à propos de ce qui se passe à l'heure dans le Bas-Canada.

Faut pas avoir frette aux yeux pour aller à Rome de ce temps-ci. Le choléra y fait des ravages du maudit. Ça s'attrape comme la grosse picote et les gens meurent drus comme mouches.

Le choléra ne m'épouvante pas. J'arrive à Rome et j'entre dans la Cour du Vatican.

Les domestiques de notre Saint-Père m'ont reconnu dès suite.

Un suisse m'a dit comme ça: Avancez donc, Monsieur Ladébauche. Il y a un bon bout de temps qu'on vous attendait. Je vais vous conduire, dans le bureau du secrétaire de notre Saint-Père. Il dit qu'il a affaire à vous.

Je suis entré dans le palais et deux ou trois minutes après j'étais dans l'appartement du pape, en face du secrétaire. Le secrétaire me parla le premier et me dit: Je suis charmé de vous voir en bonne santé. Vous êtes un brave d'être venu comme ça en plein temps de choléra. Nous avons de mauvaises nouvelles du Canada. J'ai envoyé à Montréal une lettre où je mettais les points sur les i et j'espère que les castors vont se soumettre.

—Les castors sont de drôles de gens. Des fois on dirait qu'ils vont se soumettre, d'autres fois on dirait qu'ils veulent tout casser. Le grand vicair est la cause de tout ce tintoin. Il a lu votre lettre et il prétend que vous vous êtes encore trompé. Que voulez-vous il n'y a que le grand vicair qui soit infallible. Il a dit dernièrement à quelques uns de ses amis qu'il allait faire un autre voyage à Rome.

—Comment aurait-il l'intention de revenir à Rome après en avoir été chassé par le Pape?

—S'il peut trouver de l'argent pour faire le voyage, il le fera certainement; mais je ne crois pas que le collège Victoria lui en donne cette fois. Vous savez que les professeurs du Victoria ne sont pas du tout contents de lui. Il leur a fait payer les frais d'un voyage qu'il a fait pour aller voir le défunt comte de Chambord. Dans tous les cas s'il revient à Rome, vous n'êtes pas blanc.

—S'il arrive ici. On ne prendra pas de temps à faire son biscuit. Vous pouvez lui dire ça de ma part.

Dites moi, à quoi s'occupent les petits manteaux de ce temps-ci?

—Les petits manteaux fatigués de faire la guerre aux francs-maçons, ont résolu de s'organiser en société secrète à Montréal et dans tous les villages où il y a des castors, ils ont fondé une espèce de loge. Ils s'appellent des Chevaliers de St-Jean. Ils ont des mots de passe, une manière de se donner la main et un tas de cérémonies comme celles des francs-maçons.

—Comment, une véritable société secrète?

—Ils disent que c'est une société religieuse que c'est pour défendre la religion et pratiquer les bonnes mœurs.

—La religion, M. Ladébauche, ne reconnaît aucune société secrète.

—Certainement, monsieur. C'est pour cette raison que dimanche dernier le révérend M. Jasinia a condamné du haut de la chaire à Valleyfield une société secrète parmi les castors, la commanderie des Chevaliers de St-Jean. Les gens de l'*Etendard* ont voulu demander à Monseigneur de leur permettre de s'organiser comme ça à Montréal, mais bernique! Monseigneur ne tolérera pas de sociétés secrètes parmi les catholiques de son diocèse. Il fait bien, hein?

—Mon cher Monsieur Ladébauche, vous pouvez avertir les castors de ma part; qu'à la prochaine, bêtise qu'ils feront nous prendrons des moyens rigoureux pour les remettre à la raison.

—Les Castors n'en ont pas pour longtemps. Leur journal est au bout de son peloton. Et ne faudrait pas un bon gros coup pour faire claquer l'*Etendard*.

Je pris alors congé du secrétaire et je me rendis à mon hôtel. Je me prépare à faire un petit voyage en Egypte pour voir les amis qui vont au secours de Gordon.

Tout à toi,

LADÉBAUCHE.

Les marchands de macaroni.

On s'est demandé généralement à quelle cause la ville de Naples devait la propagation aussi rapide et aussi intense du choléra qui en décime les habitants. La réponse est toute indiquée. L'insalubrité des logements et l'insuffisance de l'alimentation prédisposent les Napolitains aux atteintes du fléau. Sous ce dernier rapport, surtout, on ne saurait porter la mesquinerie à un plus haut point.

La basse classe, à Naples, se nourrit l'été, de fruits, de melons, de pastèques et tomates crues; l'hiver, de salades ou de macaroni.

Rien d'original à voir comme la place du Mercato ou marché, sur laquelle se tiennent les cuisines en plein vent des marchands de Macaroni.

La pâte est en ébullition dans une grande chaudière placée sur un fourneau. Un client se présente et il, vite le marchand plonge sa main dans la chaudière et en retire une poignée de macaroni dont il emplit une assiette. Puis, en vertu de l'axiome connu: "La sauce fait passer le... macaroni", l'industriel introduit dans sa bouche une gousse d'ail et un anchois, qu'il conserve jusqu'à mastication complète. Alors se penchant, il refoule, par un soufflé vigoureux son mélange qu'il éparille sur l'assiette. Voilà le com-mateur servi.

Cette façon fantaisiste d'accomoder ce plat à nom: *lo sbruffo*. Il se peut que certaines gens fassent les dégoutés sur ce mets napolitain; mais, comme a dit Virgile: *Trahit sui quemque voluptus*; traduction libre: Chacun mange le macaroni à sa manière!

Les tribunaux comiques

UN SINGE.

Le singe est plus ou moins acclimaté en France, mais il n'en est pas encore à vivre sur nos arbres comme sur les cocotiers de son pays; d'où la surprise bien légitime de braves villageoises, entendues comme témoins devant le tribunal correctionnel de la Seine, en voyant dans un noyer, un de ces animaux, de proportions colossales. Une seule l'avait d'abord aperçu et s'était empressée d'appeler la garde champêtre, causant à cent pas d'elle avec des marachères: aux cris: "Un singe! un grand singe! venez donc!" tout le monde était accouru.

Or, à la suite de circonstances qu'on va connaître, le singe ayant administré quelques coups de poing au garde champêtre, celui-ci le conduisit à la gendarmerie et, après procès verbal dressé en bonne et due forme, Jocko, dont le vrai nom est Fourbillon, a été renvoyé en police correctionnelle pour coups à un agent de la force publique et, en outre, pour outrage public à la pudeur, délit (il faut bien le reconnaître) qu'il a commis plutôt dans l'espoir de se sauver que de tomber entre les mains des gendarmes.

Mais reconnaissons aussi, pour être juste, que le prévenu est un grand voyou de dix huit ans, maraudeur, faînéant et vagabond.

M. le président.—Vous étiez certainement allé dans les champs pour y voler des fruits ou des légumes.

Fourbillon.—Mon président, que je sois plutôt débaptisé, voyez vous, si c'est vrai que j'allais simplement me baigner; même que j'étais dans l'eau; alors voyant venir des gendarmes, je me sauve...

M. le président.—Tout nu?

Fourbillon.—Je n'aurais pas eu le temps de m'habiller; les gendarmes m'auraient pris; alors en me sauvant, je tombe dans une grenouillère, que j'enfoncée jusqu'aux cheveux; que voilà les grenouilles qui font un chabonais!... Henreusement je sais nager; je sors de la grenouillère; j'étais vert de la tête aux pieds; alors voyant les gendarmes qui venaient toujours, c'est donc de là que j'ai grimpé dans un arbre.

M. le président.—Où vous vous êtes mis à faire le singe.

Fourbillon.—Parce qu'il y a une femme qui m'a pris pour un singe; alors je m'ai dit: tiens, elle aura peur et va se sauver; mais elle a été chercher le garde champêtre.

M. le président.—Vous reconnaissez avoir asséné des coups de poing au garde champêtre.

Fourbillon.—C'est à dire que je me suis défendu, pour qu'il ne me mène pas à la gendarmerie, moi, précisément que tout ça, c'était la peur des gendarmes.

La femme qui a découvert Fourbillon est entendue:

Je passais, dit-elle, quand j'entendis du bruit comme un arbre qu'on secoue; je regarde et je crie: Ah! un singe! Là-dessus que voilà le singe qui me fait des grimaces, qui crie: Ri ki ki, ki ri ki, qui se gratte... comme un singe qui arrache des noix, vu que l'arbre était un noyer, et qui les cogne comme les singes pour les casser, et puis qu'il m'en a jeté deux ou trois à la

Puis se rapprochant rapidement de sa fille:

—Jeanne, demanda-t-il avec douleur, pendant que vous étiez seule ici, n'avez-vous rien vu, rien entendu?

—Rien, monsieur, répliqua péniblement ma demoiselle de Champgail-lard.

—Ceci est étrange! Voyons, réfléchissez, Jeanne; votre trouble et votre effroi ont pu vous empêcher de vous apercevoir de la présence d'un étranger; vous étiez presque évanouie lorsque nous vous avons quittée, et peut-être a-t-on pu traverser cette salle...

—Je n'ai vu ni entendu personne, répéta la jeune fille d'un ton plus ferme.

Et elle murmura au fond de sa pensée: "Ils le tueraient!"

—Eh bien! reprit le vieillard, cherchons encore, quoiqu'il me semble bien difficile que cet inconnu ait pu se cacher ici. Du reste j'ai fait fermer l'unique porte de la maison, et deux valets bien armés la défendent. Cet homme ne peut nous échapper: suivez-moi donc, mes fils; il faut déloger bien vite cette ennemi mystérieux qui est venu apporter dans notre paisible retraite le désordre et peut-être cette funeste maladie que je croyais pouvoir éviter à force de précautions et de sacrifices.

Il fit signe à ses serviteurs de le précéder avec leurs flambeaux, et il allait sortir lui-même lorsqu'il s'aperçut qu'aucun de ses fils ne se disposait à le suivre. Gaston avait remis son épée dans le fourreau et s'était assis d'un air fatigué, tandis que Henri, grêve et penaf, comme à l'ordinaire, restait immobile et les bras croisés sur sa poitrine, en proie à des réflexions profondes. A cette vue la baron s'arrêta et regardant les deux jeunes gens avec une expression d'ironie:

—Eh bien! mes fils, leur dit-il, faut-il donc qu'un vieillard vous donne l'exemple du courage?...est-ce que vous avez peur?

Gaston, encore cette fois, fut le premier à répondre.

—Peur! mon père, répéta-t-il. Par la sainte hostie! la peur serait une maladie nouvelle dans la famille de Champgail-lard! La vérité est, continua-t-il en chiffonnant sa fraise empesée, que je suis rendu de lassitude; quelquefois à la chasse j'ai couru des sangliers et des cerfs, mais sur un bon cheval et dans un costume moins gênant que celui-ci. Je jure Dieu et la sainte Vierge que le buse de mon pourpoint n'est entré de deux doigts dans le corps pendant que nous courrions à travers les carreaux de choux et de navets après cet ennemi invisible, et vous savez, mon père, que je crains la fatigue beaucoup plus que la peste. Puisque aussi bien l'ennemi est cerné, reprochons haleine; nous aurons toujours le temps de l'attaquer.

Un éclair d'indignation passa sur les traits du vieux baron; cette insouciance de l'aîné de la famille pour un événement qui pourrait compromettre leur existence à tous excita en lui une sourde colère. Cependant il se contenta et se tourna vers le cadet, comme pour trouver de ce côté quelque consolation.

—Et vous, Henri, lui dit-il, vous qui n'avez ni pourpoint qui vous gêne, ni fraise trop ample, ni baleine qui vous blesse, refusez-vous d'aider votre père à défendre son foyer?

—Monsieur le baron, répondit Henri de sa voix austère, tant qu'il s'est agi d'éloigner de notre demeure un étranger qui pouvait y apporter la contagion, je vous ai suivi, et il est mis le pied sur mon corps avant de pénétrer ici; s'il n'est trompé notre vigilance à tous. Mais maintenant que, malgré nos efforts, il s'est introduit dans cette maison, je ne puis approuver vos projets de vengeance et de mort, contraires à la religion et à la charité. Le mal est fait, il est sans remède. Ainsi donc, quel que soit cet inconnu, loin de fermer les portes, comme vous l'avez ordonné, et de garder toutes les issues pour qu'on le frappe au passage, il faut annoncer d'une voix dans toute la maison qu'il ne lui sera fait aucun mal s'il veut sortir promptement et se retirer. Ce qui est venu, (A suivre.)

Donnez-moi un cigare "DOC-OR", je ne fume pas autre chose.



figure : c'est donc de là que voyant le garde champêtre, je l'ai appelé.  
Inutile de dire que cette déposition a été plusieurs fois interrompue par les rires de l'auditoire, auxquels Fourbillon s'est bruyamment associé.

M. le président.—Ah! cela vous fait rire?

Fourbillon.—Je ris de ce que dit madame, que je me grattais, et que je faisais des grimaces, je devais être beau tout de même; mais, ça n'était pas pour faire le farceur.

Le garde champêtre.— Etant en tournée de surveillance et causant avec des femmes au sujet des maraudeurs qui pillent tout, voilà que j'entendis crier : "Un singe! un grand singe!" Je cours et je regarde dans l'arbre où étoit censément le singe et, à ce moment, il se met à se moucher avec ses doigts. (Rires sans l'auditoire.) Je me dis : "Un singe qui se mouche, ça ne s'est jamais vu." Je le regarde et je dis : "Ca, un singe?" Alors, v'là qu'il veut faire la frime de se gratter et de me faire des grimaces; mais je lui dis : "T'échigne pas à jouer Jacko ou le Singe au Brésil; je vois bien à ta gueule que tu n'es pas un singe; des cends, et plus vite que ça, sinon je va te descendre avec ça," que je lui dis en tirant un revolver pour lui faire peur. Ah! il ne se l'est pas fait dire deux fois quand il a vu que je mettais en joue; si vous l'aviez vu dégringoler! ...Je vas pour l'appréhender, mais impossible! Il glissait. Je le prends à brasse corps, mais comme il était tout gluant de vase, de boue, pas moyen de le tenir; alors, lui me saute dessus à coups de poing, finalement que j'en suis venu à bout tout de même, et que je l'ai mené à la gendarmerie où il s'est rhabillé avec ses effets, qu'on a été chercher où il les avait laissés.

Fourbillon.—Qu'on n'a même pas voulu me laisser laver et que je me suis habillé vert comme une grenouille.

Le tribunal (comme cela paraissait probable) a écarté le chef d'outrage à la pudeur et condamné le prévenu à un mois de prison sur l'autre chef.

**GRAPPILLAGES.**

Il faut dormir la tête au nord. Un médecin qui vient de mourir à l'âge de 107, et qui avait promis de faire connaître, à sa mort, le secret de sa longévité, indique, pour arriver à ce résultat, qu'il faut placer son lit de nord au sud dans la direction des grands courants, magnétiques du globe.

On a remarqué, en effet, que le flux du courant électrique est plus intense dans la direction du nord pendant la nuit que pendant le jour.

Si l'on considère les effets favorables du courant si souvent expérimentés, il est évident qu'en dormant la tête au nord plutôt légèrement tournée vers l'est, dans le flux même du courant électrique, on se trouve dans les meilleures conditions pour goûter au repos parfait.

L'influence du courant magnétique sur le corps de l'homme a été constatée depuis longtemps; et, en 1765, le docteur Klarick, à Göttingue, guérissant les mots de dents en dirigeant vers le nord le visage de la personne sur laquelle il opérât.

Donnez-moi un cigare "DOC-TOR", je ne fume pas autre chose.

On signalait récemment une paysanne du Dauphiné, en France, qui est âgée de cent vingt et un ans. Voici plus fort encore. Un journaliste mahométan vient de mourir à Scutari, à l'âge de cent vingt-cinq ans. Ce vieillard a vécu sous le règne de douze sultans. Il a eu plus de 700 enfants; fils, filles, petits fils et petite filles, etc., dont le dernier est mort en 1879.

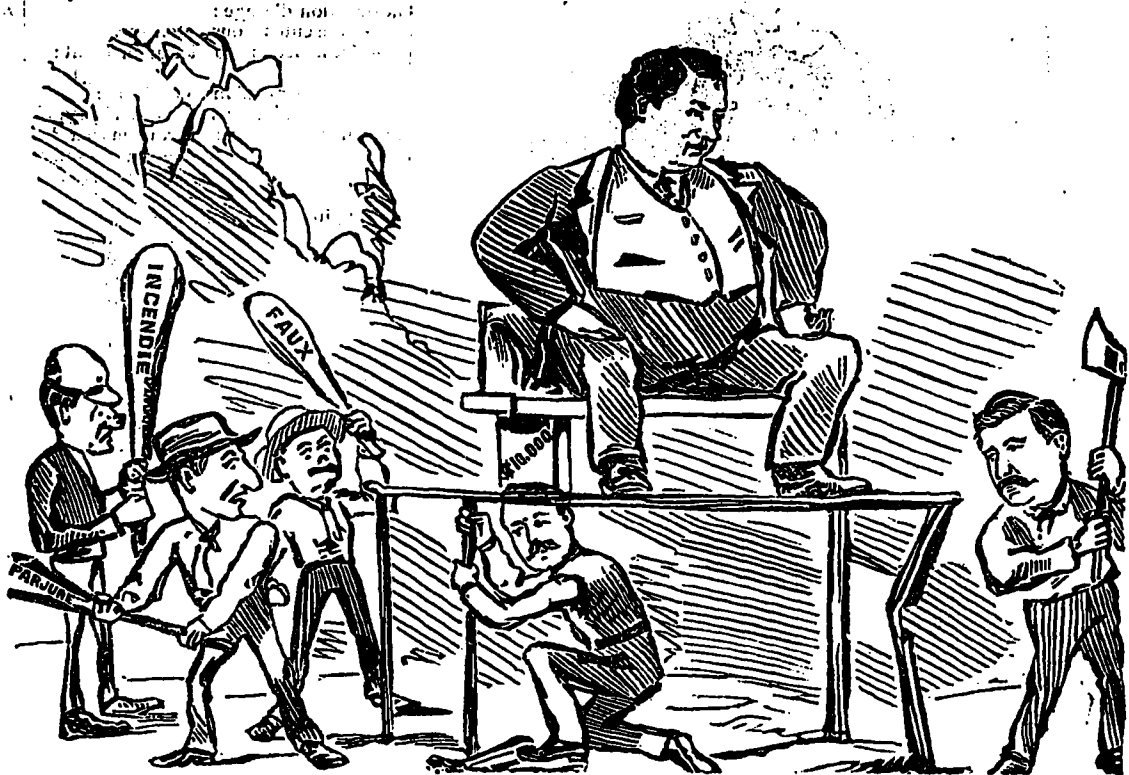
Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Si vous avez l'intention de présenter un cadeau à quelques uns de vos parents ou de vos amis un portrait photographié grandeur naturelle, retouché au crayon ou à l'encre de Chine ou colorée à l'huile, si vous exigez que ce portrait ait un fini vraiment artistique donnez votre commande à H. Larin, No. 18 rue St Laurent. M. Larin, a fait ses preuves en faisant le magnifique portrait qui a été présenté à l'hon. M. Mercier. Toute la presse fait l'éloge du travail de cet artiste. Prix très modérés.—2—41.

M. Robert a l'intention d'intenter une action en diffamation contre les propriétaires du *Monde Illustré* pour avoir publié dans le dernier numéro de ce journal le portrait de sa dame, la grande artiste canadienne.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

La semaine prochaine le Canard ira entendre au théâtre royal la Petite Corriane et sa compagnie d'opéra.



**A QUEBEC**

Mousseau.—Fais-bien attention, Trudel, Mercier est en train de me faire tomber. Consolide mon échafaudage.

Trudel.—Je ne puis plus y travailler. Il y a un tas de rouges qui vont m'assommer si je bouge.

**Entre deux négociants :**

—Vous me comptez cela trop cher. Voyons, il n'y a pas moyen d'obtenir une petite concession? Après tout, nous sommes une paire d'amis.

—Je ne dis pas non... Seulement ce ne sont pas mes ennemis qui me font gagner de l'argent... Il est donc naturel que je me rattrape sur les amis.

**Après dix mois de mariage :**

—Comment, Octave! vous fumez dans le boudoir!... vous ne l'aviez jamais fait auparavant!

Octave rallumant une seconde pipe :

—Je ne dis pas, mais maintenant les tentures sont défraîchies.

Ce qu'un ivrogne appelle un déboire, c'est de ne pas avoir de quoi boire.

**Détice d'automne.**—Les longues soirées d'automne sont arrivées avec leur cortège d'ennuis et de déplaisir. Pour chasser les noirs soucis il faut regarder le futur à travers les nuages bleu d'un excellent cigare de la Havane ou d'une bonne pipe en brière que vous achetez chez Nathan au prix du gros c'est là où l'on trouve le plus grand assortiment de pipe et d'objets de fumeurs qu'il y ait à Montréal. Nathan a toujours vendu et vendra toujours au prix du gros à ses magasins populaires No. 71 rue St Laurent et No. 1916 rue Notre Dame, à côté du City Hôtel.—41.—1.

**Remerciements.**—Tout en remerciant ses amis et le public en général du bienveillant encouragement qu'ils lui ont prodigué jusqu'à ce jour M. J. A. Dubord, le tailleur fashionable espère que tous en général lui continueront leur patronage et de son côté il s'efforcera de le mériter comme par le passé. Il a reçu un nouvel assortiment complet de tweeds français, anglais, écossais etc. J. E. A. Dubord, 19 rue St Laurent.

**LA GRANDE EXPOSITION INDUSTRIELLE DE LA NOUVELLE ORLÉANS**

Attire l'attention du monde entier. Des choses étranges et curieuses se verront dans cette ville, l'un des centres les plus importants du monde, mais il est tout probable qu'il n'y aura rien de plus étrange que le grand tirage mensuel de la fameuse loterie de l'Etat de la Louisiane qui aura lieu le 14 Octobre et sur laquelle on peut avoir des renseignements en s'adressant à M. A. Dauhin, Nouvelle Orléans.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne et Cie.

Mme Trois-Etoiles est loin d'être le modèle des épouses à l'article fidélité.

Son mari, un vieux beau, n'a pas non plus renoncé à mettre en œuvre les séductions dont il se croit encore doué. L'autre jour, madame entre dans le petit cabinet où monsieur est en train de se friser; le fer, un peu chaud, rousait les cheveux du pauvre homme.

—Ah! mon Dieu, s'écrie la dame, comme cela sent la corne brûlée!

**IL N'Y A RIEN D'ETONNANT**

Si tous les jours nous voyons notre magasin encombré par une foule d'acheteurs

**NOS CHAPEAUX  
NOS FOURRURES  
NOS CHAUSSURES**

Font l'admiration de tout le monde par leur élégance, et le bon goût avec lesquels ont été manufacturés.

TOUJOURS UN SEUL PRIX

**R. B. CHAMPAGNE & Cie**

601 rue Ste. Catherine

R. B. CHAMPAGNE.

GEO. LEFRANCOIS.



**VINS CANADIENS**

Les soussignés ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

**SPECIALITÉS :**

- |                    |                    |                               |
|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| Champagne Mousseux | Champagne Sec      | Haut Sauterne                 |
| Sauterne Lumina    | Bourgogne Canadien | Château Margaux               |
| Vermouth           | Malaga             | Vin Blanc                     |
| O'porto            | Sherry             | Cicile                        |
| St Emilion         | St Julien          | St Jean-Baptiste Bitter Medoc |

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

**BARRE & Cie,**

Bureaux 186 et 188 ruelle des Fortifications.

Un Marseillais avait eu un démêlé si vil avec un Gascon, qu'il fallut aller sur le terrain.

Les deux champions alignés, le Marseillais dit au Gascon :

—C'est donc sérieux?

—Si c'est sérieux? Caddis? Il faut que l'un de nous reste sur le terrain.

—Eh bien! reste-y, mon bon; moi, je m'en vais.

Un bohème fainéant et pressé par le besoin sollicite un emploi.

On l'a adressé au sous-directeur

d'une société financière auquel il se présente :

Monsieur, lui dit-il, B... notre ami commun, m'a fait espérer que vous voudriez bien me donner un emploi dans vos bureaux.

—Mon Dieu, monsieur, je le ferais avec plaisir, mais dans ce moment-ci nous avons un surcroît de personnel; il n'y a presque rien à faire.

—Oh! mais qu'à cela ne tienne; un rien suffit pour m'occuper!

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Un détail charmant extrait des tablettes d'un voyageur :

Dans l'Hindoustan, quand un enfant vient de naître, le père lui adresse l'allocution suivante :

"Petit enfant, tu entres dans le monde en pleurant, lorsqu'on sourit autour de toi. Efforce-toi de vivre de manière à pouvoir t'éteindre en souriant, pendant qu'autour de toi on pleurera."

**Un bienfait public.**—Nul n'ignore que la Puissance traverse une crise commerciale. L'ouvrage manquera dans plusieurs manufactures cet automne. Il est bon de savoir que dans ces temps difficiles il reste encore une place où l'on peut acheter pour la valeur de son argent sans crainte d'être trompé. C'est chez E. Derome No 614 rue Ste Catherine, où il y a le stock de chapel, lerie d'automne et d'hiver le plus varié feutre, vison, seals, loutre, moutons de Perse. Coiffures dans les styles les plus récents. Une visite est sollicitée pour s'assurer des avantages que cette maison offre au public.—jno.

Après le thé chez madame Chapusot. — Hé bien? votre fils, chère madame? ... Vous en faites toujours ce que vous voulez?

—Le pauvre enfant, oui? Seulement la besogne qu'on lui donne à faire dans ce collège doit être bien répugnante?

—Pourquoi donc? Est-ce qu'à son âge on lui ferait ouvrir des cadavres?

—Oh! bien plus fort que ça, ma bonne il m'écrit comme ça qu'on lui fait étudier des langues mortes!

Deux voleurs se sont introduits dans un appartement; ils ont beau tourner et retourner les tiroirs, fureter dans tous les recoins, ils ne peuvent trouver un sou vaillant. Très-vexés, ils redescendent l'escalier par lequel ils sont venus :

—Quel sale turne! fait l'un d'eux avec un souverain mépris; c'est rien toc une boîte pareille; ça veut poser pour des richards et ça n'a pas un radis. Non, ma parole, ça fait suer!

Un voleur de vingt-cinq ans en police correctionnelle :

Comment à votre âge, au début de la vie, vous avez pu?

Le prévenu (fondant en larmes).— Si vous saviez, mon bon juge!... Pas de travail, pas d'emploi... toujours comme un oiseau sur une branche!

Le juge.—Ne cherchez pas à tromper le tribunal! Quand un oiseau est sur une branche, il ne vole pas!

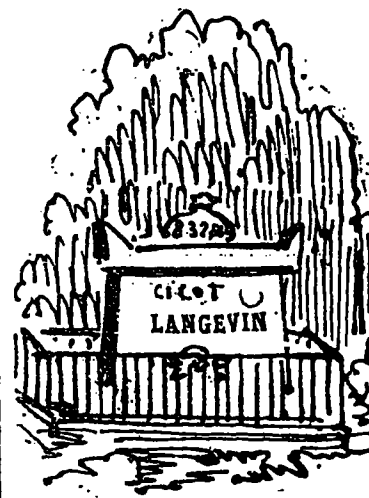
—Propos du boulevard :

Sais tu que notre ami C.... ce célibataire endurci, va se marier?

—Vraiment? L'autre ami, il me fait songer à ces vieux braconniers qui sur la fin de leurs jours se décident à prendre un permis?



La deuxième édition de la *Biographie de Charles Thibault* par L. L. sera ornée en frontispice du portrait de l'auteur.



M. J. Pistolet Tardivel a imaginé un moyen d'utiliser plus tard la pierre de Truro. Il en fera un monument pour Sir Hector.



AU QUEEN'S HALL

—Qu'est-ce qu'elle chante là, Madame Robert? Savez-vous, Madame Pitanchard?  
 | Elle chante Sapho.  
 —C'est-y possible! on m'a dit qu'elle avait la plus belle voix du pays!  
 comment peut-elle chanter ça faux?

LA FERTILITE DU NORD

Le *Canard* a rencontré la semaine dernière un colon de la Rouge, établi depuis un an dans le canton de la Minerve. Il a profité de l'occasion pour lui demander quelques renseignements sur la fertilité du sol dans cette région.

—Vous me demandez si les terres sont fertiles par là-bas? lui répondit le colon. Tenez, monsieur, les récits du curé Labelle et tous les articles qui ont paru dans les journaux n'en ont pas dit la moitié assez. Imaginez-vous que le printemps dernier, en faisant les semailles sur mon lot, j'ai trouvé une grosse chaîne de fer longue d'environ douze pieds, une chaîne dans le genre de celle qui est attachée à l'ancre d'un steamer de la ligne Allan. Je l'ai traînée jusqu'à ma cabane et en l'examinant j'ai vu qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire à l'extrémité qui se terminait en crochet. Ce crochet avait la forme de la tête d'un serpent. Je me suis rappelé de suite que j'avais deux mois auparavant perdu une chaîne de montre en acier près de l'endroit où j'avais fait ma trouvaille. Je puis vous jurer avec ma grande conscience que c'était ma chaîne de montre. La terre l'avait tellement travaillée qu'elle s'était développée dans les proportions dont je vous parle. Est-ce que cela ne tient pas du prodige?

Le colon nous regarda dans le blanc des yeux, mais comme la sérénité de notre regard n'était pas troublée par l'ombre d'un doute, il continua.

—Voulez-vous un autre exemple de la fertilité du sol? Un soir je plantai en terre une demi douzaine de cure-dents, le lendemain matin, ces petites pièces de bois avaient poussé avec une rapidité extraordinaire. Ce n'était plus six cure-dents que j'avais devant ma cabane mais six immenses poteaux de télégraphe.

Les qualités fertiles du sol se font aussi sentir chez l'homme. L'autre jour en mettant une vieille paire de pantalons, je constatai que ma taille avait grandi de cinq ou six pouces. Je cherchai à m'expliquer ce phénomène et je finis par découvrir que mes bottes avaient des trous et qu'elles étaient pleines de terre. Je ne m'étais pas déchaussé depuis six jours. Le Nord est un pays prodigieux, je ne vous dis que ça.

GRAPPILLAGES

Charmante paysannerie trouvée dans le *Rappel*:

Je la voie encore sur son âne.  
 Bien campée et la bride en main:  
 Monsieur Jean lui dit: Bonjour, Jeanne!  
 Puis il lui barre le chemin.

Les vents de mai troublaient les branches;  
 Jeanne n'avait qu'à se baisser.  
 Jean lui disait:—Tes dent sont blanches.  
 Jeanne! laisse moi t'embrasser!

—Ca délasse-t-il! lui réplique  
 Jeanne en riant.—Oui, par ma foi!  
 —Alors embrassez ma bourrique,  
 Car elle est plus lasse que moi!

Une assez gentille commère se présente dernièrement au quartier-général de la police à New-York:—Vous n'auriez pas par hasard entendu parler de mon mari?  
 —Son nom, madame?  
 —Richard Taylor.  
 —Parfaitement, il a été arrêté samedi soir et condamné à trois jours de prison par la cour de Jefferson Market. Vous pouvez aller là et le réclamer.

—Combien cela me coûtera-t-il?  
 —Demain soir, il sera déchargé, mais si vous voulez l'avoir ce soir, vous devez payer deux dollars. Demain matin, vous n'aurez à verser qu'un dollar.

La petite femme réfléchit un instant:  
 —Bien, reprend-elle, ce soir, il ne me sert absolument à rien; il y passera la nuit. Demain, comme il pourra gagner avec son métier \$3.50 je verserai un dollar et j'aurai encore \$2.50 de bénéfice. Mille remerciements, monsieur.

Et elle sortit gaillardement. O Humanité! dirait Diogène.

Une bonne histoire d'Auvergnats:  
 Cinq naturels de Saint-Flour se rencontrent à Paris et se disposent à entrer chez le marchand de vins pour fêter leur heureuse réunion.

Seul, un des enfants du pays se refuse de les suivre chez "le troquet."

—Tu ne viens donc pas avec nous? lui demande un camarade.

—Je voudrais bien... mais je n'ose pas, répond Carcougnot.

—Pourquoi ça?

—Parce que... parce que... je n'ai pas le chou!

—Comment, ch'est pour ça que tu refuses de nous suivre? Ch'est une misérable question d'argent qui t'empêche de fêter notre rencontre, fouchtra!... Est-ce que nous ne sommes pas des vieux amis! Est-ce que tu ne sois pas de ta gêner... imbécile! Entre! cheulement... tu ne boiras pas.

L'usage veut qu'on ne se marie point pendant le carême. Pourquoi dit-on alors que le carême est un temps de pénitence?  
 Je me le demande.

A l'institution Pételoup:  
 —Elève l'ornichet, comment vous y prendriez-vous pour transformer en bande une barre de fer?

—M'sieu... M'sieu... balbutie l'élève embarrassé.

Un condisciple souffle vivement: On la passe au laminoir.

—M'sieu, s'écrie l'élève avec conviction, je lui passerai un habit noir!...

Dans une soirée demi-mondaine, une des invitées porte une branche de cerises aux cheveux.  
 Un gommeux s'approche et lui dit d'un air goguenard:  
 —C'est pour attraper les moineaux que vous avez mis ça?  
 La jeune femme, le toisant des pieds à la tête:  
 —Il est certain qu'un moineau bien appris vaut encore mieux qu'un serin mal élevé.

Tête du gommeux.

Un jeune couple se présente dans un bazar:  
 —Vous vendez des cannes? demande l'époux.  
 —Parfaitement, reprend l'employé, adressez-vous là-bas, aux articles de ménage.

Rapineau, qui a trois enfants, a trouvé dernièrement un moyen étrange d'alléger les charges paternelles. Le matin au moment où l'on va se mettre à table, il leur fait cette proposition:  
 —Ceux qui ne veulent pas déjeuner auront deux sous.  
 —Moi! moi! crient les trois mioches.

Rapineau leur donne à chacun dix centimes et supprime le déjeuner. Le soir lorsque l'estomac des enfants commence à battre la chamade, Rapineau s'écrie:  
 —Ceux qui voudront dîner donneront deux sous!

Et ils rendent tous, pour dîner, ce qu'ils ont reçu le matin pour ne pas déjeuner, de sorte que Rapineau a gagné un repas.

Une jeune fille et son prétendu se présentent devant le maire. Celui-ci pose la question d'usage:

—Consentez-vous, etc., etc.  
 —La fiancée répond franchement:  
 —Non!  
 Le magistrat d'un ton sévère:  
 —Pourquoi avez-vous attendu jusqu'à présent pour refuser de vous marier?  
 —Parce que vous êtes la première personne qui me demande mon avis.

Taupin est invité pour un dîner chez une femme du plus grand monde et veille attentivement sur lui-même afin de laisser, dans la maison, le souvenir d'un homme particulièrement bien élevé.

Au dessert, on pose sur la table un plat composé de... soupis de naines. Taupin en remplit son assiette.

—Celui que je viens de manger là est excellent, dit-il gracieusement à son amphitryonne. C'en doit être un de la supérieure.

PHENOMENAL!

On a bien vu des vachos à cinq pattes, des veaux à deux têtes etc., mais ce qu'on n'a jamais vu c'est un homme possédant des pieds de cochon—de cochon, vous lisez bien!— Tout extraordinaire que ceci puisse paraître, on peut s'en convaincre facilement en allant au No 72 de la rue St Laurent. Le charpentier Oizol se fera un plaisir de montrer ses pieds à tous ceux qui voudront les voir.

Jeannette a menti l'autre jour en disant que Oizol avait des bottes, car la conformation de ses pieds, s'oppose à cette chaussure trop moderne pour les pieds du compagnon de St Antoine.

Venez donc contempler tous les pieds extraordinaires que le fameux Oizol exhibe au No 72 de la rue St Laurent.

Jendi dernier le gouverneur général en entrant dans le Palais de Cristal, à l'Exposition a été frappé de surprise en voyant l'étalage de M.M. Lorge & Cie, les populaires chapeliers de la rue Saint Laurent. Il n'a pas voulu quitter les terrains sans s'acheter deux chapeaux, un pull over et un chapeau en soie. Avis aux amateurs.

A LA LUMIERE ELECTRIQUE

C'est le temps favorable pour réparer et teindre les pelletteries, chez Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitre, lorsqu'on achète le soir la lumière électrique permet de juger de la valeur et de la qualité de la marchandise, comme en plein jour.

Robert & Cie vendent tout son stock d'automne à bon marché pour ne pas l'avoir sur leur bras lorsque arrivent les importations d'hiver.

C. Robert & Cie ont en main des chapeaux de feutre en variété considérable dans les derniers styles. Le tout à bon et bon marché.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitre.

ANNONCE IMPORTANTE

J. G. KENNEDY & CIE, 31 et 33 rue St Laurent exposent maintenant un splendide assortiment de vêtements de première classe, confectionnés tout récemment et avec des étoffes choisies.

Les vêtements d'automne se vendent à cet établissement à la moitié des prix ordinaires et on fera certainement des économies en allant acheter là.

Les pardessus d'automne confectionnés dans cette maison sont d'une élégance vraiment étonnante, et à des prix excessivement bas.

Les habillements d'enfants sont incomparables pour le fini et la durée et on peut les acheter à des prix qui défient toute compétition.

J. G. KENNEDY & CIE.

Marchands tailleurs,

31 et 33 rue St Laurent.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement \$5. Fractions en proportion.



CIE. DE LOTERIE

L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie de se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

*Signature*  
 Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat.

Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, au retarder jamais, et ne fait jamais de déductions.

Chance de faire fortune

Dixième Grand Tirage, Classe, K a P.A.—Académie de Musique, Nouvelle-Orléans Mardi, le 14 Octobre, 1884.—175ème Grand Tirage Mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cinquantes, en proportion.

— LISTE DES PRIX —

1 Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1 Grand Prix de	25,000	25,000
1 Grand Prix de	10,000	10,000
2 Prix de	6,000	12,000
5 "	2,000	10,000
10 "	1,000	10,000
20 "	500	10,000
100 "	200	20,000
300 "	100	30,000
500 "	50	25,000
1000 "	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750	\$6,700
9 " " " " " "	4,500
9 " " " " " "	2,250

1067 Prix s'élevant à \$465,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Nommez le *CANARD*. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank,

New Orleans, La.

Lettres ordinaires par la poste ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à

M. A. DAUPHIN,

on à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. 607 Seventh St., Washington, D.C. 38-4

Samuel May & Cie.

FABRICANTS DE

Tables de Billard et de Pool.

Ces tables possèdent les améliorations les plus récentes et les dernières combinaisons de May.

Ces messieurs importent directement et fabriquent tout ce qui rapporte à ce commerce.

1610 RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

81 et 89 Adelaide St. W. Toronto 50 Portage avenue, Winnipeg.

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poule deux salles avec tables perfectionnées de S. May & Cie.

Salon particulier avec piano.

RESTAURANT, spécialité des consommés et soupe aux huîtres.

BUVETTE.—Liquors de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 RUE ST VINCENT

Coin de la rue Ste Thérèse.

ADOLPHE SABOURIN

GERANT.